

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche. est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 francs par an. 14 six mois. 7 50 trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^e, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C^e, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

3 décembre 1863.

On prétend qu'après avoir lu la dernière dépêche de lord Russell, refusant au nom de l'Angleterre de participer au Congrès, l'Empereur aurait écrit à la reine Victoria une lettre qui serait bientôt rendue publique.

Le *Morning-Post*, répondant aux journaux français, fait ressortir la grande expérience des hommes d'Etat britanniques plus aptes, suivant lui, que personne à juger la situation. Il ne faut donc pas les accuser légèrement, parce qu'ils prévoient qu'un congrès ne donnerait aucun résultat.

Le *Times* s'applique également à combattre les appréciations des journaux français au sujet du refus de l'Angleterre.

Quant aux journaux français, s'il en est quelques-uns qui osent regretter l'entente cordiale, parfaitement enterrée par le refus du gouvernement anglais d'assister au Congrès, il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui ne pardonneront jamais à l'Angleterre d'avoir repoussé brutalement un projet qui intéresse l'humanité tout entière.

Que l'Angleterre qui ne peut pas faire la guerre à la France parce qu'il entre dans son système de ne jamais attaquer que les faibles, reste dans son isolement; l'avenir lui prépare chez elle une guerre civile dont elle n'évitera pas les conséquences redoutables.

On lit dans le *Moniteur* : Les courriers de Mexico vont jusqu'au 26 octobre, ceux de Vera-Cruz jusqu'au 1^{er} novembre. Le mouvement de concentration des troupes, en vue des prochaines opérations, était commencé depuis le 15 octobre. Mais le général Bazaine n'était pas dans l'intention de prendre l'offensive avant les premiers jours de novembre. La route de Mexico à Vera-Cruz a été solidement occupée. Les petits postes ont été retirés et les positions conservées ont reçu de plus fortes garnisons.

L'état sanitaire est toujours excellent sur les hauts plateaux. A Vera-Cruz, la fièvre jaune a presque entièrement dis-

paru. Les travaux de la voie ferrée continuent à avancer.

Des lettres de Shang-hai, du 10 octobre, disent que l'armée impériale, devant Nankin, fortifiait les positions qu'elle occupe, et le général en chef, afin de pouvoir s'y maintenir, accumulait des approvisionnements et des vivres pour six mois. Pendant ce temps, les corps alliés opéraient dans le Kiang-Sou et dans le Tché-Kiang, afin d'empêcher les renforts d'arriver à Nankin et d'isoler les troupes rebelles enfermées dans cette ville.

Les derniers journaux de New-York annoncent qu'on attend dans ce port une nouvelle escadre russe, partie de Cronstadt le 18 octobre. Cette escadre se compose de quatre vaisseaux de ligne, de fregates à vapeur de premier rang et de quatre corvettes.

Une autre escadre de huit navires également partie des ports russes, était attendue à Rio-Janeiro. J. REBOUX.

Le *Moniteur* d'aujourd'hui contient le rapport de M. Fould sur la situation financière de l'Empire.

Le *Moniteur* annonce, dans sa partie officielle, que l'Empereur a reçu, le 30 novembre, S. Exc. Mgr Chigi, nonce du Saint-Siège apostolique; S. Exc. M. le baron André de Budberg, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. l'Empereur de Russie; S. Exc. M. Xavier de Isturiz, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. la reine d'Espagne, et M. le chevalier Nigra, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi d'Italie, qui ont remis à Sa Majesté des lettres de leurs souverains.

Le *Morning-Post*, revenant sur les dépêches échangées entre les deux gouvernements français et anglais, dit :

Les négociations de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre avec la Russie ont été interrompues, parce qu'un seul pas de plus en avant, devait amener ou des concessions ou la guerre. Reprendre ces négociations, ce serait aller au-devant ou d'une humiliation générale ou de la guerre. Il en serait de même pour les questions de la Vénétie et du Danemarck. Un congrès augmenterait ainsi les dangers de l'Europe.

Des correspondances particulières de Londres affirment que les dissidences dans le sein du cabinet anglais sont indubitables, mais qu'elles n'éclateront que lors de la réunion du Parlement en janvier. On croit que le parti conservateur, dans les deux Chambres, combattra les entraves mises par le ministère à la réalisation d'un congrès.

On écrit de Paris, le 1^{er} décembre, au *Nouvelliste de Rouen* :

« La situation générale, née du refus de l'Angleterre de participer au Congrès, prend une tournure qui ne laisse pas d'inspirer quelques craintes aux amis du maintien de la paix générale. Les journaux du soir vous apprendront que l'Empereur, qui a couché cette nuit aux Tuileries, a présidé de neuf heures à midi, ce matin, un conseil des ministres. A l'issue de cette réunion et conformément au langage très vif tenu contre l'Angleterre par plusieurs de nos feuilles réputées officieuses, on a prétendu que le gouvernement français ferait comprendre d'une manière ou d'une autre au cabinet britannique, qu'il n'est pas toujours bon de se jouer des intérêts généraux de l'Europe, au profit de certaines vues égoïstes. On ajoute que l'Empereur a parfaitement accueilli le nonce du Saint-Père et les ambassadeurs de Russie et d'Espagne qui lui ont remis, en audience particulière, les lettres autographes de leurs souverains.

La *Nation* vient de recevoir du ministère de l'intérieur l'avertissement suivant :

« Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur, Vu le numéro du journal la *Nation*, en date du 1^{er} décembre 1863, lequel contient, à la première page, un article intitulé : *Où sont les amis du gouvernement...* signé Léonce Dupont, commençant par ces mots : *Ils ne sont pas...* et finissant par ceux-ci : *Ce qui lui manque;*

« Considérant que l'auteur de cet article outrage et calomnie le gouvernement en signalant comme achetés une partie des hommes placés au sommet des positions officielles;

« Vu l'article 32 du décret organique du 17 février 1852 sur la presse,

« Arrête :

« Un premier avertissement est donné au journal la *Nation*, en la personne de M. Léonce Dupont, gérant de cette feuille et signataire de l'article.

« Paris, le 1^{er} décembre 1863. Signé, P. BOUDET. »

On lit dans la *Gazette du Midi*, du 1^{er} décembre :

Le sénateur, chargé de l'administration des Bouches-du-Rhône, grand-officier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur, etc., etc.;

Vu le numéro du journal la *Gazette du Midi*, du 27 novembre 1863, lequel contient à la première page un article signé : Roux, commençant par ces mots : *Tous les journaux...* et finissant par ceux-ci : *la garantie;*

« Considérant que l'auteur de l'article calomnie le gouvernement en lui attribuant un système prémédité de corruption électorale;

« Vu l'article 32 du décret organique du 17 février 1852 sur la presse;

« Vu la lettre de S. Exc. M. le ministre de l'intérieur du 28 novembre 1863;

« Arrête :

« Art. 1^{er}. Un premier avertissement est donné au journal la *Gazette du Midi*, dans la personne de M. Lieutaud, gérant de la feuille, et dans celle de M. Roux, signataire de l'article.

AFFAIRES DES DUCHÉS.

Toutes les villes du Schleswig, à l'exception de quatre, ont envoyé des adresses de félicitations à Christian IX.

La population de l'ancien duché des Angles a demandé à former le cortège chargé d'escorter de Linsburg à Flensburg la dépouille mortelle de Frédéric VII.

Les fonctionnaires du Schleswig prêtent serment au nouveau roi.

Le Brunswick a reconnu le prince Frédéric d'Augustenbourg comme duc de Schleswig-Holstein.

Le *Botschafter*, de Vienne, en démentant les bruits de changements ministériels et de divergences d'opinions au sein du cabinet, au sujet de la question des Duchés, déclare que le gouvernement impérial, toujours fidèle à ses devoirs fédéraux, est prêt à reconnaître les décisions prises par la majorité de la Diète germanique.

Mexique.

Le général Bazaine a adressé la proclamation suivante au peuple mexicain :

« Mexicains !

« En prenant le commandement de l'armée, je dois vous faire connaître que cette mutation de chef n'implique pas un changement de politique.

« Ma mission est de veiller à la sincère application du manifeste en date du 12 juin 1863, contenant les principes essentiels sur lesquels doit s'appuyer le Gouvernement provisoire, dans la direction des affaires publiques.

« Ces sentiments généreux, et de notre époque, émanant des instructions du Gouvernement de l'Empereur, et prouvant combien notre souverain porte un bien-véritable intérêt à la régénération de votre belle patrie.

« La tâche sera facile si vous m'aidez, et j'y compte, comme vous devez avoir foi dans mon énergique volonté de faire exécuter, à son heure, chacune des promesses contenues dans le manifeste précité.

« Ayez donc confiance dans l'avenir. Que tous les Mexicains, laissant de côté tout esprit de parti; qu'ils s'unissent pour fonder un régime stable, en rapport avec les idées du siècle, que le drapeau français protège partout où flottent ses glorieuses couleurs.

« Au quartier général à Mexico, le 22 octobre 1863.

« Le général-commandant en chef, BAZAINE. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Londres, 2 décembre.

La Banque d'Angleterre a élevé le taux de l'escompte à 7 %.

Breslau, 2 décembre.

On lit dans la *Gazette de Breslau* : Les arrestations et les déportations continuent à Varsovie.

Hier, on a fait une nouvelle perquisition des plus rigoureuses au palais de l'archevêché, mais sans aucun résultat.

M. Arcimowitch, gouverneur de Saratow, est nommé par un ukase impérial, vice-président du Conseil d'Etat à Varsovie.

Craeovic, 2 décembre.

Hier, M. Bentkowski, le député au Parlement prussien, arrêté à la suite du désastre de Langiewicz, a été condamné à un mois de prison, en vertu du paragraphe 66 du Code pénal.

Hambourg, 2 décembre.

La Constitution du 18 novembre 1863 vient d'être promulguée officiellement dans le duché de Schleswig, au nom du roi Christian IX.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 4 DÉCEMBRE 1863.

— N° 56. —

LE FIDÉICOMMISS

CHAPITRE XXXV.

(Suite).

Il s'écoula un certain temps avant l'entrée de Richard. Le lieutenant s'aperçut au premier coup d'œil qu'ils l'accueillaient tous comme une heureuse diversion dans ce cercle où régnait la contrainte; et lorsqu'il vit des roses sur les joues de ses d'Isabelle, lorsque les yeux de sa cousine lui sourirent et qu'elle répondit affectueusement à son léger serrement de main, il se sentit renaitre à la vie. L'espoir et le bonheur rentrèrent dans son cœur, car, tout imperceptible que fut le tremblement de la main d'Isabelle, il l'avait remarqué, et, pour s'assurer de cette circonstance importante, il reprit cette main dans la sienne, et il fut satisfait.

(*) Reproduction interdite.

Il voulait en ce moment vider jusqu'au fond la coupe enivrante; mais d'abord il fallait rassurer, egayer son entourage. « Il y a ici, dit-il, un monsieur qui demande M. le colonel ! »

La baronne tendit la main et prit la carte. Elle y jeta un coup d'œil — puis elle tomba sur le parquet, en proie à des convulsions.

« Eh bien, que nous arrive-t-il donc encore ? demanda le colonel, en se baissant pour ramasser la carte. Elle ne portait qu'un nom bien simple; mais il eut assez d'influence pour chasser des joues de M. de Vallis jusqu'à la moindre lueur des couleurs de la vie. Le colonel se dirigea vers la porte en chancelant.

CHAPITRE XXXVI.

« Voulez-vous ce matin, madame, un gâteau de froment tout frais ? »

C'était l'éternelle Vester, une cousine-germaine du Juit-Errent, qui faisait toujours sa ronde dans les meilleures maisons de la ville; et aujourd'hui, comme il y a vingt-et-un ans, nous la trouvons dans la cuisine du docteur Maning.

Autrefois jolie et alerte, la Vester était devenue vieille et pesante, mais sa réputation était si solidement établie qu'une rivale plus jeune eût perdu sa peine en voulant la supplanter. Plus d'une femme ayant vieilli avec elle, aurait plutôt renoncé au café et à la prise de tabac qu'aux nouvelles débitées par la marchande de gâteaux, et qui gagnaient chaque année en fidélité, en authenticité et en qualités de tout genre.

Mme Maning, de son côté, n'était plus cette femme vive et agile que nous avons vue un jour faire sa toilette à la vapeur,

et elle ne fatiguait plus son mari de questions infructueuses. Tout cela était maintenant au-dessous de sa dignité. Il fallait voir au bal son maintien fier et emporté, et la vanité qu'elle tirait de ses filles coquettes et brillantes de santé; il fallait voir comme elle soutenait, en toute circonstance, sa haute position dans la société de sa ville. L'opulente maison Maning avait souvent besoin d'une maîtresse capable de la représenter, car le docteur s'absentait fréquemment; et, malgré tout cet étalage, toutes ces occupations, Mme Maning trouvait encore bon, par-ci, par-là, de s'abaisser à une conversation familière avec la Vester, qui était toujours dans ses bonnes grâces; on pourrait même dire que le temps avait établi entre elles une certaine amitié intime, telle, bien entendu, qu'elle peut exister entre une maîtresse et son esclave favorite.

« Entrez, Vester ! » dit la femme du docteur.

Et la Vester entra avec sa corbeille dans la chambre à coucher, où elle prit place à un coin de la cheminée, en disant :

« Ah ! Seigneur Dieu, quand une vieille femme peut s'asseoir, comme ça lui fait du bien ! »

« Vous devenez vieille, ma chère Vester ! daigna dire la femme du docteur, en s'asseyant elle-même sur un fauteuil moelleux. Vous avez certainement douze ans de plus que moi, si pas même treize.

« Quatorze, madame ! Si Dieu m'accorde de voir la prochaine foire de Saint-Michel, j'aurai soixante-six ans. Je n'étais plus dans ma première jeunesse quand M^{me} Maning s'est mariée, et voilà bien aujourd'hui vingt-sept ans de cela. Mais je me rappelle encore très-bien qu'il n'y

avait pas alors de plus jolie dame dans la ville, et il n'y en aura probablement pas non plus d'ici à ce que M^{me} Mina se marie. Seigneur Dieu ! comme elle est bien tout le portrait de sa mère ! »

« Dieu merci ! aucun de mes enfants ne fait honte à ses parents. Mais une circonstance tout particulièrement se rattache à l'extérieur de Mina; elle a vu le jour l'année de cette fameuse histoire chez la Jorman. La nuit où mon mari fut appelé chez cette dernière, je voulais, par bonté d'âme, aller ouvrir moi-même; je me disais : Le pauvre Maning doit avoir besoin de repos, et, si le cas n'est pas urgent, je ne l'éveillerai pas. Mais j'allais voir bien autre chose ! Un grand monsieur à moustaches, enveloppé d'un manteau, se précipita dans la maison et faillit me faire mourir de frayeur. Par un bonheur inouï, l'événement n'eut pas d'autres conséquences, sinon que Mina vint au monde avec des yeux noirs et brillants comme ceux de cet homme... Mais cela n'est pas d'hier, ma chère Vester.

« Vous pouvez le dire, madame ! Cet événement s'accomplit vers la fin d'août 18... et je me suis bien souvent demandé ce que pouvait être devenu ce secret. Il mourra sans doute avec la Jorman, qui s'en ira ces jours-ci.

« Quoi ! est-elle si mal ? — Je n'en ai encore rien oui dire ! Quand cette femme est arrivée ici, je ne pus d'abord la souffrir; mais, depuis, j'ai trouvé qu'elle entend bien sa profession. Mais n'y a-t-il pas d'autres nouvelles ? Ma chère Vester est-elle déjà allée aujourd'hui chez la femme du bourgeois ? »

« Oui, de grand matin, et j'y ai reçu une commande de pain blanc pour le dîner. Cette dame est devenue encore plus